

PEAU de LOUVE

Compagnie IREAL
Mathilde Arnaud



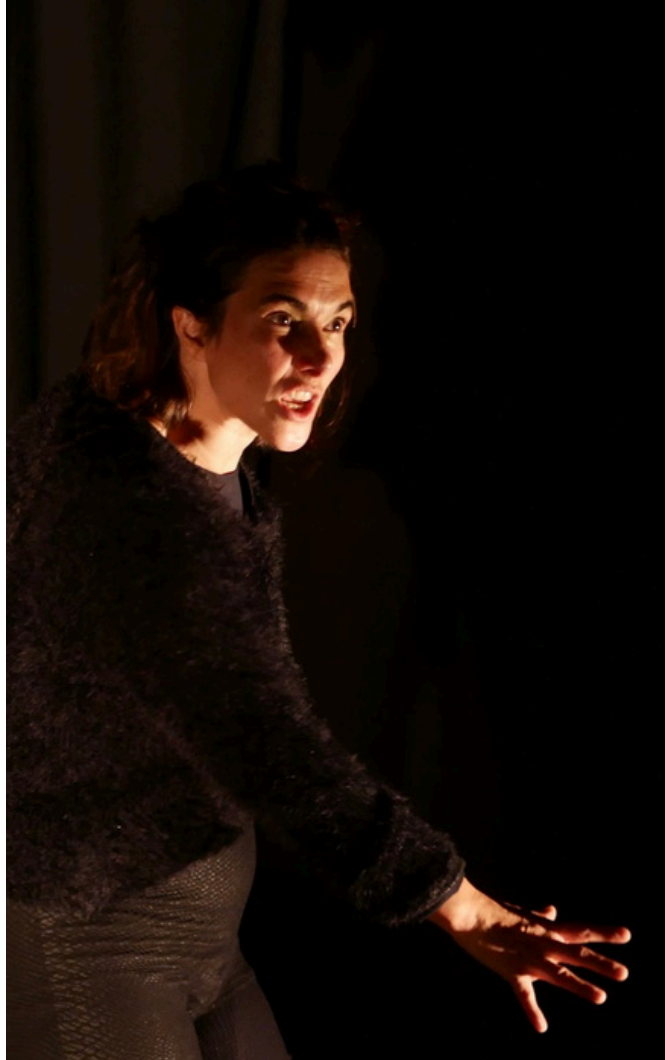
PEAU DE LOUVE

CIE IREAL - MATHILDE ARNAUD

Accompagnement en conception et dramaturgie
- Myriam Pellicane
Oeil Extérieur - Clémentine Jolivet

Univers sonore Alain Lafuente
Costume/Maquillage Barbara Mornet
Lumière Claire Villard

Production Compagnie IREAL
Co-production Le Centre des Arts du récit - Scène conventionnée Art et création (38), Les Nouvelles du Conte - Festival (26), Le PlatO - Fabrique de spectacle (26)



"On ne peut pas être "pour" ou "contre" le loup, c'est aussi absurde que d'être "pour" ou "contre" les orages et la foudre. Le loup est là, c'est tout. Nous devons faire avec."
M. PASTOUREAU, *Le Loup, une histoire culturelle*, 2018

Quand on parle du loup...

Tout le monde a un avis sur la question.

Figure archaïque de la peur, il est à la fois le compagnon des jeux de l'enfance, le fer de lance des écologistes, le bouc-émissaire de certains éleveurs.

Mais pourquoi en parler autant alors qu'on le voit si peu ?

Aujourd'hui, il hurle de nouveau dans les montagnes et incarne un aspect du sauvage auquel nous avons perdu l'habitude de nous confronter. Si certains aimeraient lui faire la peau, d'autres voudraient à tout prix la sauver.

Pourquoi est-il si dérangent ?

Que se joue-t-il dans notre rapport avec le loup ?

Est-il sujet de tant de tensions parce-qu'à la fois si lointain et si proche de nous, le loup est le miroir cruel de notre humanité ?

Parcourant de vastes territoires et chantant sous la lune, représente-t-il un fantasme de liberté, une peur et une fascination ?

Dans *Peau de Louve*, Mathilde Arnaud s'interroge sur le Sauvage et fait le parallèle entre la femme et la louve. Les différentes facettes que la société rejette ou assigne au féminin cohabitent à travers contes, poésie, chant et actualité.

Sur un plateau nu, elle joue avec les ombres portées et le clair obscur pour faire apparaître les personnages de ses histoires. Femmes, Hommes et Bêtes se découvrent, s'observent, se toisent, se défient, s'aiment et se dévorent. Enfilez votre *Peau de Louve* pour la suivre dans la forêt des Hommes.

EXTRAITS

Des contes archaïques

Là, elle a vu sur la poutre
Sa peau clouée avec 9 clous
Elle l'a décrochée
Elle l'a respiré
Cela faisait longtemps
Ça sentait la bête
Ça sentait la charogne
La terre humide
Le vent glacé et le soleil qui tape

Elle y a plongé son visage
Elle y a plongé son cou, ses épaules, ses bras jusqu'à l'extrémité de ses doigts devenus griffes
Elle y a plongé ses seins, son ventre, ses fesses
Ses cuisses
Ses jambes
Ses pieds devenus pattes.
Elle est sortie du moulin
Elle a pénétré dans la forêt
A pas de Louve

Une incantation poétique

Une heure avant le levé du jour, le loup a chanté.
Il n'a pas hurlé, il a chanté.
Plusieurs fois il a commencé son chant.
Plusieurs fois sa voix s'est posée sur une note qu'elle n'a plus quittée pendant quelques instants.
Une note qui enlevait toute origine au son, au chant.
Une note qui venait de l'Est, du Nord de l'Ouest et du Sud... Une note qui était partout.
Elle n'emplissait pas la vallée. Son origine même était la vallée.
Dans la mer : le chant de la baleine bleue
Sur la terre : le chant du loup. (Extrait de la revue l'Alpes, Pascal Nick)

Un chant de révolte

Ma Louve...
Eut-il fallu que je t'attache, qu'à ta liberté je t'arrache au prix de toute ta beauté,
Je te fasse ma propriété.
T'es partie doucement comme on va faire un tour, j'attendais sagement l'instant de ton retour
et quand à l'aube grise, tu restas invisible
Je cru qu'on t'avais prise, qu'on t'avais prise pour cible. (extrait Anne Demortain)

Rythmés par des évocations contemporaines du loup et du sauvage entre réel et fantaisie

Alors, je me demande, le Sauvage, il est où ?
Dans le cri de rage et d'impuissance qui part du bas ventre et fait trembler les murs de ma chambre
Dans le besoin irréprensible de pisser sur les bords de chemins
Dans le goût métallique du sang que je lèche d'une égratignure
Dans l'odeur d'un peau à peau.
Le désir qui surgit
La force du champignon qui soulève le bitume
Dans le silence
Une heure avant le lever du jour...

SAUVAGE ?

Sauvage : adj -v.1120 ; bas lat. salvaticus, altér.du class. silvaticus, de silva "forêt"

I - Qui est à l'état de nature ou qui n'a pas été modifié par l'action de l'Homme. 1. (animaux) Qui vit en liberté dans la nature, n'appartient pas à l'expérience familière de l'Homme. 2. (humains) Qui est peu civilisé, dont le mode de vie est archaïque. 3. Qui pousse et se développe naturellement sans être cultivé. 4. (lieux) Que la présence ou l'action humaine n'a pas marqué ; peu accessible, d'un aspect peu hospitalier, parfois effrayant.

II FIG - 1. Qui fuit toute relation avec les Hommes, se plaît à vivre seul et retiré. 2. D'une nature rude, grossière ou même brutale. 3. Qui a qqch d'inhumain, marque un retour aux instincts primitifs. (2004, Le petit Robert)

« En quel sens sérieux peut-on estimer utile à quelque chose de repenser notre situation contemporaine en termes de retour au temps mythique, où prolifèrent des êtres de la métamorphose ? »

B. MORIZOT, L'INEXPLORE (2023)

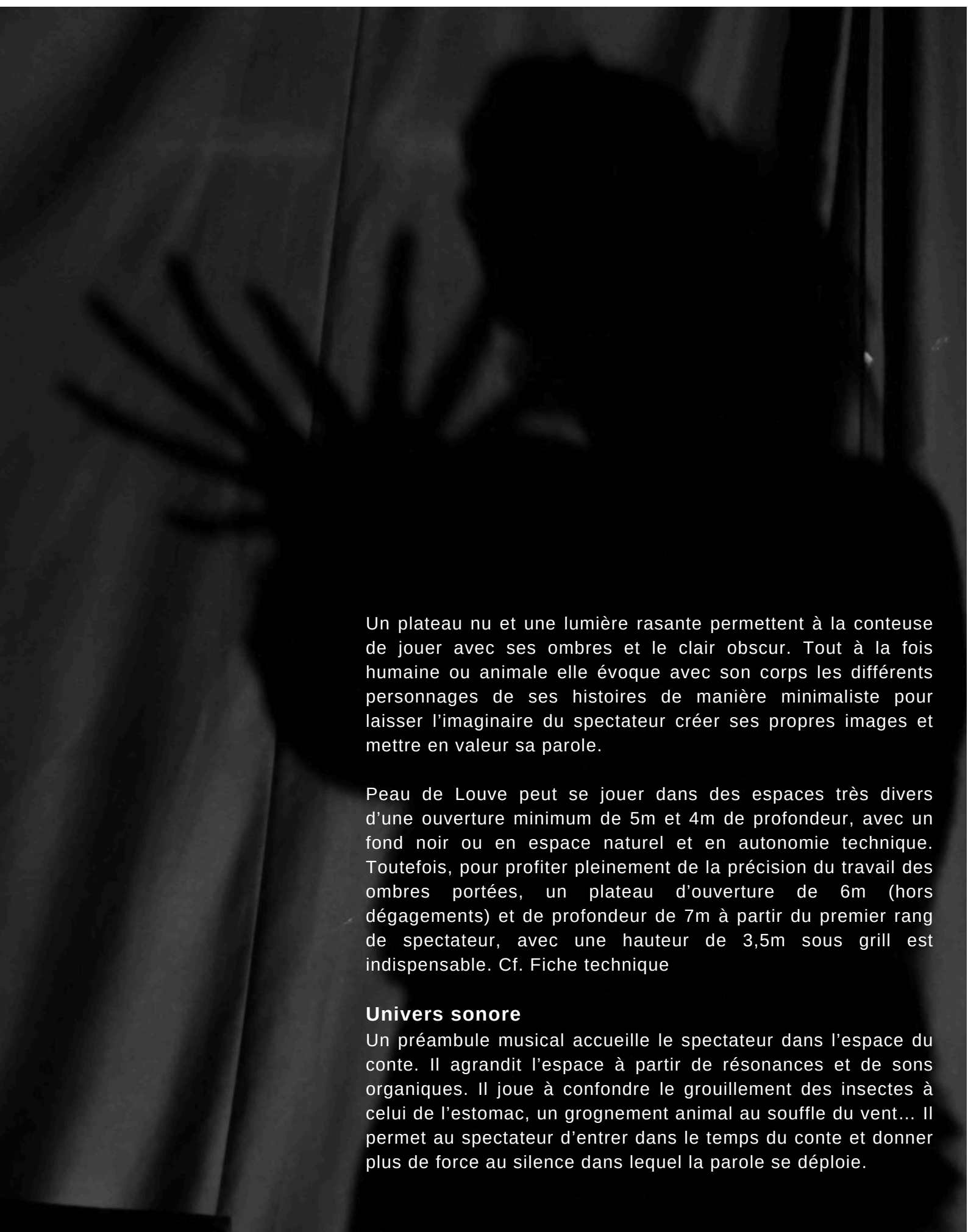
L'utilisation du mot sauvage pullule dans toutes les sphères de notre vie quotidienne. Nous cherchons à grand renfort de lectures, d'expériences, de produits plus ou moins naturels à retrouver notre part de « sauvage perdue ». Ce mot n'a pourtant pas toujours eu un sens très positif. Depuis l'Antiquité au moins, les idées de progrès et de liberté viennent s'opposer à la sauvagerie et à son lot de contraintes, comme la promesse d'un avenir meilleur. Or, devant les excès de nos sociétés ce mythe s'effondre, laissant une place nouvelle à ce monde intact des volontés humaines. On se souvient de Rousseau et de son homme bon de nature mais corrompu par la civilisation. En effet, si le sauvage incarnait jadis l'archaïque, l'inhospitalier, l'effrayant, nous le percevons aujourd'hui comme le chemin d'une liberté, d'une harmonie retrouvée. La force qu'il contient ne nous fait plus peur, elle nous attire.

Mais ce sauvage que nous idéalisons ne sert qu'à nous voiler un peu plus la face... A fuir une fois encore nos responsabilités dans un rêve inaccessible. C'est cela qu'incarne la figure du loup ! Cet état d'être qui se refuse à nous. Comment pourrions-nous un tant soit peu redevenir sauvage alors que toute action humaine est vouée à le réduire à néant (cf. Le Robert). Celui que l'on affiche en étendard existe-t-il encore puisque notre espèce a réussi l'exploit détestable d'influencer même les milieux qu'elle n'occupe pas... N'est-ce pas nous alors qui serions porteurs d'une sauvagerie qui détruit aveuglément ?

Les questions du « sauvage », de la « nature » sont politiques. Il n'y a qu'à voir le succès des ouvrages de philosophes et ethologues tels Baptiste Morizot, ou Vinciane Despret qui construisent une nouvelle pensée du vivant et des relations humains/non humains. En effet, alors que nous classons tout, que nous voulons tout maîtriser, que l'« intelligence » artificielle nous assure avoir réponse à tout... Nous ne pouvons que nous interroger sur ce qui fait encore de nous des êtres humains, c'est-à-dire des animaux qui saignent, reniflent, puent et vivent !

Ce dont nous pouvons être certains en tous cas, c'est de la brutalité de l'époque que nous traversons. Le moindre sujet clivant exige de nous que nous prenions position, qu'on la défende, qu'on se batte même... Tout est prétexte à réaction et la plus rapide possible s'il-vous-plaît ! Dans ce monde de bruit et de fureur, le conte avance à pas de loup, discret et insaisissable. Il résiste et refuse de se laisser apprivoiser. Il est un legs archaïque et archétypal qui se révèle nécessaire à notre soif de sauvagerie... Il calme, il garde ses distances... Il dit sans crier haut et fort la vie et ses ambivalences. Sa puissance réside dans les milliards de langues qui l'ont façonné depuis l'aube de notre humanité. On le croit mineur parce qu'il échappe à l'intellect... or c'est justement ce qui le rend essentiel à notre temps.

LE CORPS COMME ESPACE DE JEU



Un plateau nu et une lumière rasante permettent à la conteuse de jouer avec ses ombres et le clair obscur. Tout à la fois humaine ou animale elle évoque avec son corps les différents personnages de ses histoires de manière minimaliste pour laisser l'imaginaire du spectateur créer ses propres images et mettre en valeur sa parole.

Peau de Louve peut se jouer dans des espaces très divers d'une ouverture minimum de 5m et 4m de profondeur, avec un fond noir ou en espace naturel et en autonomie technique. Toutefois, pour profiter pleinement de la précision du travail des ombres portées, un plateau d'ouverture de 6m (hors dégagements) et de profondeur de 7m à partir du premier rang de spectateur, avec une hauteur de 3,5m sous grill est indispensable. Cf. Fiche technique

Univers sonore

Un préambule musical accueille le spectateur dans l'espace du conte. Il agrandit l'espace à partir de résonances et de sons organiques. Il joue à confondre le grouillement des insectes à celui de l'estomac, un grognement animal au souffle du vent... Il permet au spectateur d'entrer dans le temps du conte et donner plus de force au silence dans lequel la parole se déploie.

LA COMPAGNIE IREAL

D'un acronyme à interprétation libre lors de la création de la compagnie en 2009, IREAL est devenu un nom à part entière qui crée chez celui qui le prononce une confusion entre imaginaire et réalité.

Dès notre premier spectacle : *Lili* d'après *Le désespoir tout blanc* de Clarisse Nicoïdski - qui faisait jaillir la beauté et la cruauté du monde à travers le regard poétique de l'idiote du village - la compagnie a fait le choix de l'intime et du sensoriel grâce à une écoute et un regard tactile, gourmand et olfactif du monde. Ainsi chacun de nos spectacles accompagnent le spectateur dans une redécouverte de son imaginaire et de sa mémoire corporelle. Mathilde Arnaud, comédienne, conteuse et directrice artistique de la compagnie développe sa dramaturgie à partir d'expériences faisant appel aux 5 sens pour créer un langage qui touche l'intime du spectateur au-delà des mots et questionne son rapport au monde, aux autres et à lui-même. Nourrie par les études phénoménologiques des éléments du philosophe Gaston Bachelard et formée au Théâtre des Sens par Enrique Vargas à Barcelone - qui construit depuis plus de 30 ans des spectacles labyrinthes sensoriels dans le monde - elle développe son propre vocabulaire notamment par l'utilisation du conte traditionnel.

La spécificité de notre travail se traduit par la création d'objets théâtrales et contés présentés sous forme d'entresorts qui se jouent en continu pour un public restreint. Par cette proximité, nous proposons au spectateur l'intimité comme paysage, avec pour fils conducteurs la jubilation du présent, de l'instant partagé, le plaisir des sens et la gourmandise des mots : une humanité au centre de toutes choses.

Nos spectacles s'adressent au tout public avec une prédilection pour le public familial, afin de toucher l'enfant à l'intérieur de l'adulte et vice versa. Nos petites formes légères techniquement nous permettent d'aller à la rencontre des publics dans des lieux équipés ou non pour le spectacle. A la croisée des chemins du conte, du théâtre, des arts de rue, IREAL se joue des cases pour, mine de rien, offrir une bulle de temps et de poésie à ceux qui auront la curiosité de répondre à son invitation au voyage intérieur.

Par ailleurs, la compagnie s'inscrit dans la vie de son territoire en coordonnant régulièrement des projets de médiation artistique ou des organisation d'événements culturels à la demandes des collectivités locales : Musée éphémère de la vie locale en 2023 et témoignages sonores en lien avec une exposition départementale. Depuis 2019, elle initie régulièrement des cercles de conteurs auprès de publics scolaires.



LA MEUTE - EQUIPE

MATHILDE ARNAUD - Conception et Récit

Happée dès l'adolescence par le théâtre, elle participe aux débuts du Théâtre du Sycomore, compagnie amateur ardéchoise qui depuis 30 ans propose des échanges autour de l'œuvre de Shakespeare à des adolescents européens.

Arrivée à Lille en 2004 à l'occasion de « Lille capitale européenne de la Culture », elle découvre le Teatro de los sentidos d'Enrique Vargas avec qui elle se formera jusqu'à l'obtention d'un postgrado en langage sensoriel et poétique du Jeu à l'UDG Fundacio de Girona en Espagne en 2013.

En parallèle, elle entre en classe d'Art dramatique du CRR de Lille et obtient une Maîtrise métiers des arts et de la Culture en 2007.

Professionnelle depuis 2006, elle travaille pour différentes compagnies de théâtre de rue (Détournement – 59), contemporain (Dixit Matéria et Théâtre du Labyrinthe – 59, Théâtre des 3 Parques - 36), Forum (Les comédiens associés – 21) et Jeune Public (Les nuits Blanches – 59 et En attendant – 21), . S'intéressant autant au jeu qu'au montage de projet, elle crée la compagnie IREAL en 2009 et commence à développer un répertoire de conteuse dès 2010, tout en se formant avec différents conteurs tels Michel Hindenoch, Didier Kowarski et Françoise Diep.

Suite à l'organisation d'un festival en jardin en 2020, elle intègre le collectif Demain.est.annulé pour son premier projet "Zone à étendre" de Mariette Navarro mis en forêt par Sophie Botte. Elle collabore également avec l'illustrateur jeunesse Christian Heinrich pour la lecture dessinée "Du vent dans les pinceaux". Et participe à une réflexion sur le Conte sur le territoire initié par la communauté de commune Dieulefit Bourdeaux, avec un collectif de conteuses composée de Stéphanie James, Carole Joffrin et Virginie Komaniecki.

Pour construire la dramaturgie de *Peau de Louve*, j'ai choisi d'être accompagnée par Myriam Pellicane. Figure à part dans le monde du Conte traditionnel. Elle défend un répertoire archaïque et sacré, fait de légendes et de contes merveilleux. Travailler avec Myriam, c'est partir à la recherche de la parole conteuse. Ne pas utiliser le conte comme un outil. Elle me guide vers le chemin d'une parole vraie, inscrite dans l'écoute de l'instant, débarrassée des effets de style, implacable et empreinte de mystère. Dans notre travail commun, nous tentons de faire se rejoindre nos deux univers dans un souci d'exigence et de précision de la parole.

MYRIAM PELLICANE - Accompagnement à la conception et la dramaturgie

Petite, elle est algérienne. Son terrain de jeux favoris: les maisons bombardées, les ports engloutis, les cimetières, le silence du Hoggar, les Fantazias. Ses partenaires: une armée de gosses et toutes les bêtes sauvages. Adolescente, elle devient française, son terrain de jeu favori: la ville, les lieux interdits, la musique, la boxe thaï, la scène. Ses partenaires : une bande de punks, quelques singulier.e.s, des aristos, des goths, des magicien.ne.s de tous poils, des exclu.e.s. En 2000, elle trouve le nord et devient conteuse. Directrice artistique de la Cie Izidora depuis 2005 à Lyon, Myriam Pellicane explore le mythe et les arts de la parole aujourd'hui dans ses formes traditionnelles, innovantes et pluridisciplinaires.

Toujours à l'affût sur les pistes perdues ou défendues, elle traque les mythes les plus archaïques dans la jungle contemporaine, entre révolte et traditions, elle questionne la rencontre des arts, des perceptions, des limites, elle œuvre hors des zones de confort pour donner en partage une parole singulière, sacrée, décalée. Le mythe et la musique, le manga-live avec les adolescents, son « Ecole noire » et ses collectifs de conteuses, autant d'expériences de créations qui font de cette conteuse une aventurière des arts de la parole aujourd'hui. Myriam Pellicane conte avec le public comme les enfants jouent avec des cartes, des passes magiques ou des balles: en comptant les points lumineux.

BARBARA MORNET - Costumière/Maquilleuse

Suite à une formation de théâtre, ce sont les costumes qui l'ont appelés. Barbara va apprendre la couture et sa curiosité pour les matières ainsi que ses envies de découvertes l'amèneront à traverser les différentes disciplines du spectacle vivant et rencontrer ainsi les univers de diverses compagnies : Le théâtre avec la Comédie de Valence (26), Lardenois et Cie (07), Le cirque, Cie Hors-piste (11), Les p'tits Bras (26), La musique, Azimuts (55), Les rustines de l'ange (26), Le clown, Léandre (Barcelone), 123 Soleil (26), Le Jeune public, Les anges nus (67), Cyrk nop (26), Les arts de la rue, La trappe à ressort (67), La marionnette, Cie Emilie VALANTIN (26), Les arts pitres (67). Elle s'essaye aussi à la scénographie pour différents spectacles et festival et à la scène avec Doliba de la Cie Azimuts (55).

ALAIN LAFUENTE - Univers sonore préalable au spectacle

Après une formation en percussion aux conservatoires de Grenoble et de Rueil Malmaison, fasciné par la variété de timbre des instruments, Alain rassemble un grand nombre de tambours, cloches, gongs, instruments plus ou moins improbables venant des quatre coins du monde. Il mêle instruments acoustiques (parfois augmentés par l'informatique) et sons enregistrés, souvent très transformés numériquement. La danse contemporaine tient une place importante dans sa vie, Avec la compagnie Pascoli, un compagnonnage dure depuis plus dix ans, avec la compagnie 47/49 de François Veyrunes (bandes sons des créations de 2008 à 2010), avec la compagnie Adelante de Béatriz Acuna ou Emelyne N'guyen pour des performances.

ANNE MINO - Production

Comédienne pendant 20 ans, Anne passe le cap de la diffusion en 2017. Elle suit les cours de l'IESA à Lyon puis intègre l'équipe du Plato (fabrique de spectacles et collectif de production) basé à Romans, qui associe dans un même lieu les différents métiers liés à la création artistique et à sa diffusion. Elle s'occupe principalement de la communication mais c'est un vrai travail d'équipe et une motivation commune qui unit les 4 autres personnes travaillant au Plato. Grâce à ce lieu, elle rencontre la Cie IREAL avec qui elle collabore depuis août 2017 et le Groupe Tonne avec qui elle démarre sa collaboration en co-diffusion avec Laure Fortoul en 2020.



CHEMINEMENT PARALLÈLE



Au fil des époques, les contes sur le loup ont reflété notre rapport à l'animal. Face aux défis climatiques et sociaux auxquels sont confrontées nos sociétés, le loup incarne un nouveau rapport au Vivant, plein de paradoxe, dans sa définition multiple et complexe. C'est parce que nous oscillerons entre crainte et fascination, qu'il faudra absolument faire preuve de souplesse. Dans la même logique, des causeries en fin de spectacle et des projets de médiation permettront à la fois de maintenir le dialogue.

Afin d'inscrire la création de Peau de Louve dans la continuité du travail de la compagnie Ireal, je souhaite construire un Salon bis : Parcours sonore sous forme de livre dont vous êtes le héros créé sur un territoire ou un lieu particulier avec ses habitants et/ou usagers à partir des dialogues et partages de leurs anecdotes et souvenirs personnels.

Habitant un territoire où le loup est installé, nous souhaitons effectuer ce travail de médiation avec les bergers, éleveurs, chasseurs, écologistes, habitants pro- et anti- loup.

Ce **Salon bis** ancrera ce spectacle dans la réalité contemporaine d'un territoire vis-à-vis d'un animal sauvage et mythique. Il ne s'agira pas de prendre partie mais de laisser s'exprimer la multiplicité des points de vue pour que chacun puisse se forger des connaissances et une opinion.

Le principe du **Salon bis** suscite la curiosité du spectateur grâce à une flânerie. Le hasard des rencontres avec telle ou telle anecdote permettra de l'inviter à écouter des personnes qu'ils n'auraient pas l'occasion ou l'envie de rencontrer, dans un contexte poétique dénué de jugement.

Dans le cadre de ce projet nous nous inscrivons dans la réflexion collective autour du respect des droits culturels.

CONTACTS

Anne MINO - Production - Diffusion
06 87 73 87 01 - diffusion.ireal@gmail.com

Mathilde ARNAUD - Artistique
06 85 03 64 98 - ireal59@gmail.com

www.cie-ireal.fr
[Facebook @cieireal](https://www.facebook.com/cieireal)

crédit photos : Cie Ireal et Frédéric Allin

